Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world

21 | 2020

Modernism and the Obscene

Designing for Performing Arts – Interview de Lola Clavel, créatrice de costumes à Sydney (danse, concerts, comédies musicales)

Nathalie Vincent-Arnaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/29047>

DOI : 10.4000/miranda.29047

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Nathalie Vincent-Arnaud, « Designing for Performing Arts – Interview de Lola Clavel, créatrice de costumes à Sydney (danse, concerts, comédies musicales) », *Miranda* [En ligne], 21 | 2020, mis en ligne le 12 octobre 2020, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/29047> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.29047>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.

Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Designing for Performing Arts – Interview de Lola Clavel, créatrice de costumes à Sydney (danse, concerts, comédies musicales)

Nathalie Vincent-Arnaud

Nathalie Vincent-Arnaud

Peux-tu rapidement évoquer les étapes de ton parcours et ce qui t'a amenée à quitter la France pour l'Australie, et plus particulièrement pour Sydney ?

Lola Clavel¹

J'ai étudié le costume à Paris (Diplôme Métiers d'Art costumier réalisateur). Puis j'ai approfondi mes connaissances techniques avec un diplôme de toiliste patronnière (modéliste) et une année d'apprentissage dans l'atelier tailleur de l'Opéra Garnier. Après cette année d'apprentissage, j'ai travaillé sur plusieurs productions à l'Opéra Garnier et à l'Opéra Bastille, mais aussi pour le cinéma et le théâtre.

J'ai ensuite eu envie d'aller travailler dans un pays anglophone et obtenir une meilleure maîtrise de la langue anglaise. Beaucoup de livres de costumes, mode ou couture sont en anglais et ne sont pas traduits en français, ce qui a été une grande motivation pour améliorer mon anglais !

À l'Opéra, j'ai rencontré quelques costumiers qui avaient passé une ou deux années en Australie. J'ai choisi Sydney, car on m'avait donné quelques contacts sur place et dit que c'était une ville dynamique et internationale, avec des opportunités de travail dans mon domaine et un cadre de vie agréable. Sydney est une ville très verte bordée de nombreux parcs nationaux et de magnifiques plages.

NVA

Tu as effectué un stage et le début de ta carrière à l'Opéra de Paris où tu t'es consacrée pour l'essentiel aux costumes pour l'opéra et le ballet tout en abordant en parallèle d'autres genres (cinéma, télévision, entre autres). Ton départ pour l'Australie a-t-il constitué un

changement de cap radical ? As-tu été amenée à apprendre de nouvelles pratiques, et lesquelles ?

LC

Les premiers mois en Australie, je voulais juste trouver du travail dans mon domaine et acquérir le vocabulaire technique que l'on utilise tous les jours dans les ateliers de couture et costumes.

Mon premier travail était dans un atelier de retouches de robes de mariée, c'était assez nouveau pour moi. À Paris, ma qualification était tailleur homme, je travaillais essentiellement dans les ateliers tailleurs où l'on concevait les costumes pour les hommes (chanteurs, danseurs, acteurs). J'ai donc appris des techniques différentes de ce que je connaissais.

Ensuite j'ai été embauchée chez une designer de robes de mariée sur mesure, Leah Da Gloria (<https://www.leahdagloria.com/>). C'est un univers assez différent du costume, mais cela m'a beaucoup plu de changer d'environnement, de faire des robes uniques, de travailler avec des tissus précieux et de belles dentelles, d'apprendre de nouvelles techniques (<https://www.lolaclavel.com/luxury-design/luxury-wedding-dress-leah-da-gloria/>).

J'ai travaillé un peu plus d'un an chez Leah, puis j'ai eu l'opportunité de travailler sur une comédie musicale romantique, *Love never dies*, composée par Andrew Lloyd Webber. C'est une suite du *Fantôme de l'Opéra* créé tout d'abord au théâtre West End à Londres en 2010. En 2011 *Love never dies* a été créé en Australie par une équipe entièrement australienne avec leurs propres direction et design. En 2018, j'ai donc travaillé avec l'équipe qui concevait de nouveaux costumes (en respectant le design de la production australienne de 2011) pour le Nissay Theatre de Tokyo où le spectacle s'est joué en 2019 (<https://www.lolaclavel.com/stage-costumes/musical-costumes/musical-outfits-love-never-dies-2019/>). *Love never Dies* possède une certaine notoriété ; une tournée mondiale était prévue en 2020 mais a dû être retardée à cause de la pandémie de Covid-19. Le spectacle a été mis en ligne sur la chaîne YouTube *The Shows Must Go On* !

Depuis cette fabuleuse expérience de 2018, je travaille sur des productions de spectacles ou de télévision. J'ai aussi mon propre atelier dans lequel je conçois des costumes ou robes sur mesure.

NVA

Sur quoi s'appuie le travail de documentation que tu effectues pour une comédie musicale dont l'intrigue se situe dans une période passée ? As-tu plutôt le souci de l'exactitude, de la copie conforme au modèle historique, ou laisses-tu plutôt libre cours à ton invention ?

LC

Sur la plupart des comédies musicales pour lesquelles j'ai travaillé, le designer dessine les costumes et souvent nous fournit une documentation d'inspiration. Beaucoup de visuels sont des images de costumes historiques.

L'atelier lui propose ensuite des tissus, prépare des échantillons de teinture ou de manipulation textiles si l'on cherche à créer un effet particulier. Je pense que le respect historique est décidé en amont avec la production.

Dans les comédies musicales, les comédiens doivent pouvoir chanter et danser dans leurs costumes, et avec ces contraintes il n'est pas toujours possible de respecter à 100 % le côté historique. Il faut adapter le costume aux mouvements et au chant. On va parfois utiliser des tissus stretch ou adapter les coupes pour faciliter le mouvement. Ce ne sont

pas des techniques dites historiques, mais elles sont souvent utilisées pour la scène. On laissera aussi de l'aisance dans les costumes autour de la cage thoracique afin que les artistes ne soient pas gênés pour chanter.

NVA

Tu as longtemps fréquenté le milieu de la danse lors de tes années à l'Opéra de Paris. As-tu eu des contacts, forte de ton expérience, avec l'Australian Ballet à Melbourne ?

LC

Je suis allée les voir danser à l'Opéra de Sydney mais les costumes sont réalisés dans les ateliers à Melbourne.

NVA

Dans les domaines de la danse, de la comédie musicale, observes-tu en Australie des frontières entre culture savante et culture populaire pour ce qui est des publics, des pratiques, des regards que l'on porte sur ces différents genres ?

LC

On peut, comme en France, noter des différences de publics selon les spectacles. Certaines comédies musicales sont intergénérationnelles. Cette année par exemple, je travaille sur les costumes de Frozen (La Reine des Neiges), et on peut très bien imaginer une famille entière, des grands-parents aux petits-enfants, regarder ensemble ce type de spectacle.

Je pense qu'en Australie les comédies musicales sont plus nombreuses et plus populaires qu'en France. La plupart des comédies musicales en Australie viennent de Broadway. Les Anglo-Saxons sont plus familiers de ce genre et possèdent un répertoire de spectacles plus large. C'est sans doute plus ancré dans leur culture.

NVA

Tu as également travaillé avec des artistes comme Ricki-Lee Coulter, célèbre chanteuse australienne qui se produit en solo. Comment conçois-tu les costumes pour les concerts ? Selon quelle évolution, quelles spécificités du programme ?

LC

Assez souvent, la chanteuse et la production (ou le manager) ont déjà conçu et pensé le spectacle. Ils ont déjà une idée du style et du nombre de tenues qu'elle portera. Mon rôle est de peaufiner les idées et de proposer un design pour chaque tenue : je sélectionne des tissus, puis on organise des essayages au cours desquels on détaille et finalise les costumes.

Il y a généralement un vrai dialogue avec la chanteuse au moment de la conception et des essayages. Par exemple, Ricki-Lee Coulter est une artiste dotée d'une très belle personnalité, avec qui il est facile de dialoguer et d'échanger des idées. Je l'ai rencontrée grâce à Janet Hine qui s'occupait de la production des costumes de Love never dies pour Tokyo. J'ai d'abord créé un costume pour elle pour un spectacle à l'Opéra de Sydney à l'occasion de l'Australia Day en janvier 2019 (<https://www.youtube.com/watch?v=QDDns6MKtlg>). Puis, quelques mois plus tard, j'ai conçu les costumes de sa tournée australienne.

J'ai aussi créé un costume pour la chanteuse Kate Miller Heidke, candidate de l'Eurovision 2019 (<https://www.lolaclavel.com/stage-costumes/singer-dresses/full-crinoline/>), mais cette fois j'avais répondu à une annonce, envoyé mon portfolio, eu

un entretien téléphonique et une rencontre avec la chargée de production avant de commencer le projet.

Cette année, comme un peu partout dans le monde, de nombreux spectacles ont été annulés. Des opportunités se présentaient pour 2020 mais la plupart des événements ont été reportés. J'ai pu avoir du temps pour faire mes propres créations et collaborer avec des photographes de mode, mannequins, maquilleurs, coiffeurs. Nous avons été publiés dans des magazines de mode en Angleterre, au Canada et aux États-Unis, ce qui a été une expérience très enrichissante pour moi.

NVA

La musique en elle-même a-t-elle une influence déterminante sur ta création des costumes en dehors des échanges que tu as avec les artistes ?

LC

J'essaie toujours d'écouter la musique de l'artiste avec qui je vais travailler. Je trouve que c'est important de saisir le style et l'image que l'artiste veut donner avant de créer quelque chose pour lui.

NVA

Si tu retournes un jour vivre en France, quels enseignements penses-tu que ton expérience professionnelle à Sydney t'aura apportés ?

LC

Une meilleure maîtrise de la langue anglaise, ce qui pour moi est un véritable point fort dans le milieu du costume et de la mode aujourd'hui. Pouvoir communiquer avec un plus grand nombre d'artistes, de designers mais aussi de fournisseurs de tissus ou d'autres artisans. Avoir accès à un plus grand nombre de documentations et de connaissances. J'ai aussi appris de nouvelles techniques et je me sens plus autonome et capable de réaliser des projets de plus en plus complexes.

Pour le moment je n'ai pas l'intention de quitter Sydney, mais je n'ai pas encore décidé si je m'y installerai pour de nombreuses années encore. Le seul inconvénient est évidemment d'être très loin de la France et donc de mes proches. Sydney est une grande ville très attirante, la population y est très cosmopolite et respectueuse des règles dans les espaces communs. C'est une ville qui peut convenir à tous : familles, étudiants, jeunes travailleurs... Les Australiens sont travailleurs mais respectent aussi le temps libre de chacun. J'ai toujours trouvé facile de communiquer et de travailler en équipe avec les personnes que je rencontre, les gens étant très abordables d'une manière générale.

Pour conclure, je ne m'ennuie vraiment pas à Sydney ! J'ai le sentiment de toujours apprendre de nouvelles choses et de rencontrer d'autres artistes ou passionnés de mode et de costumes.

NOTES

1. <https://www.lolaclavel.com/>
<https://www.picuki.com/profile/lola.clavel>

INDEX

Keywords : costume, musical, dance, concert, singing

Mots-clés : costume, comédie musicale, danse, concert, chant

Thèmes : Music, Dance

AUTEURS

NATHALIE VINCENT-ARNAUD

Professeur en études anglophones

Université Toulouse-Jean Jaurès

nathalie.vincent-arnaud@univ-tlse2.fr